

L'INCROYABLE COLLECTION DE ROXANE DEBUISSON

La collection d'enseignes et de mobilier urbains de Roxane Debuissou, protectrice du patrimoine du vieux Paris, sera vendue aux enchères de Drouot demain. L'exposition est ouverte demain matin.

MARION KREMP
@MARIONKREMP

* « Paris mon amour »

Tout est dit dans l'intitulé de la vente désormais courue chez les amoureux de la ville lumière. « Paris mon amour » se tient à la suite de la vente de la collection Roxane Debuissou, mardi après-midi à l'hôtel des ventes de Drouot. C'est la neuvième édition de cette vente particulière organisée chaque année par le commissaire-priseur de Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), maître Christophe Lucien. Tableaux, lithographies, dessins de Notre-Dame aux ponts de Paris, de la Villette aux quais de Seine... Mais aussi des objets à l'effigie des monuments de la ville, des portraits de Parisiennes. Les prix de départ commencent à 20 € et peuvent grimper jusqu'à plus de 5 000 € pour un paravent d'un grand décorateur parisien de la Belle Epoque, en passant par des fragments de la tour Eiffel estimés à 150 €.

Demain, à 13 h 30, à l'hôtel des ventes de Drouot, 9, rue Drouot à Paris (IX^e).

LES VITRES OUVERTES de son antique Phantom 5 laissaient échapper les rengaines parisiennes qu'elle chantait à tue-tête. Des Rolls de maharadjah, elle en aura eu au moins quatre, dont elle descendait chaque midi à l'heure du déjeuner pour se mettre à la table des grands chefs. Ceux qu'elle a fait sortir des cuisines pour les célébrer au grand jour.

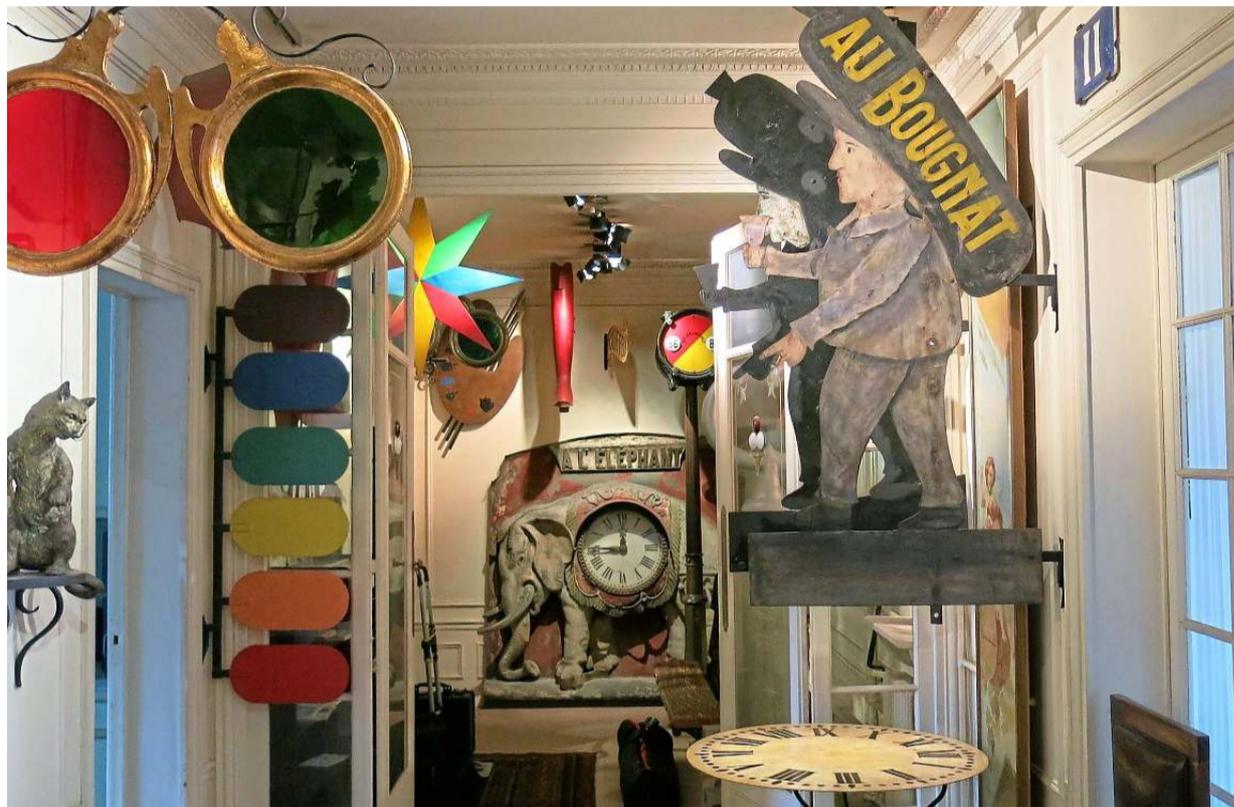
Roxane Debuissou s'est éteinte à 91 ans. En juillet 2018, ses funérailles ont ainsi vu pleurer une quarantaine de toques blanches qui enterraient celle qui était devenue leur grand-mère à tous. Après la cotation en bourse de la société d'ingénierie informatique de son époux à la fin des années 1980, Roxane Debuissou avait décidé que plus jamais elle ne ferait la cuisine. Elle organisait alors des rencontres entre chefs dans les palaces et des petits-déjeuners de pâtisseries au Crillon.

Une esthète un brin snobinarde

Sa passion pour la gastronomie n'avait d'égal que celle qu'elle voua jusqu'à la fin à la capitale. Pas n'importe laquelle et certainement pas le nord de Paris qui n'était, pour cette esthète un brin snobinarde, que d'interlopes faubourgs rattachés par mégarde à la cité originelle.

Demain, la salle des ventes de Drouot (Paris IX^e) dispersera sa collection : une grosse centaine d'enseignes, de mobilier urbain et tableaux parisiens qu'elle sauva de la destruction toute sa vie durant.

Née en 1927, Roxane Debuissou avait passé son baccalauréat. Elle resta mère au foyer, sans s'en laisser conter.



Paris (IV^e), en novembre 2018. Son ancien appartement du boulevard Henri-IV ressemblait à un mausolée éclectique et farfelu.

Sa forte personnalité, mêlée à une passion déjà bien construite pour Paris, a fait d'elle la collectionneuse à qui la salle rouge rend hommage.

L'âme d'un Paris désormais disparu

« Maman avait commencé à collectionner les cartes postales parisiennes dès les années 50, c'est elle qui a lancé la mode, raconte Florence, l'une de ses trois filles. Un jour de 1962, alors qu'elle passe rue de Birague (Paris IV^e), la boule qui servait d'enseigne à un coiffeur est décrochée avant d'épouser au sol. C'est là qu'elle a



Roxane Debuissou avec le buste de Molière qui servait de décoration à une boulangerie.

compris que tout allait disparaître et qu'elle a commencé à courir toute la ville, nous dans ses jupes, pour sauver ce qu'elle pouvait. »

En novembre 2018, avant que son appartement du boulevard Henri-IV ne soit vidé, nous avons pu pénétrer ce mausolée éclectique et farfelu, hommage à ces petites choses qui ont fait l'âme d'un Paris désormais disparu. Celui des artisans et des boutiques aux noms en forme de rébus, permettant à ceux qui ne savaient pas lire de savoir qu'ici était un coiffeur, là un marchand de couleurs et plus loin encore un joyeux bistrot.

Qui mieux que maître Christophe Lucien pour orchestrer cette vente inédite ? Amoureux des charmes cachés de la capitale, le commissaire-priseur de Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), qui a bien connu la grande dame, organise tous les ans à Drouot sa désormais célèbre vente « Paris mon amour ».

« Elle était comme un ange gardien pour moi. C'est elle qui a voulu que je m'occupe de la vente. Elle m'avait dit : Ces enseignes sont venues à moi, qu'elles retournent à des commerçants qui les raccrochent dans les rues de Paris », confie maître Lucien.

Trois pépites à ne pas rater

ROXANE DEBUISSOU espérait que ses enseignes, sauvées de la destruction à l'heure des grands travaux des Trente Glorieuses, soient rachetées par des commerçants et qu'ils les raccrochent dans les rues de Paris. Demain matin, les curieux et les acheteurs pourront découvrir les pépites que la collectionneuse a acquises à partir des années 1960.

Des enseignes, mais aussi des bancs publics, des arrêts de bus, des banquettes de métro, des plaques de rue en lave, des tableaux... Au total, une grosse centaine d'objets qui seront vendus aux enchères à Drouot (Paris IX^e) demain après-midi. Premier prix : 30 €.



▲ L'ARRÊT DE BUS SULLY-MORLAND. Petite-fille, ce potelet de bus faisait rêver Roxane Debuissou qui attendait alors le bus de la ligne 86 à l'arrêt Sully-Morland (Paris IV^e). En 1971, elle le racheta à la RATP. Il est mis en vente à 600 €.

▼ LA DEVANTURE EN VERRE DE LA BOULANGERIE DES STATUES. Roxane Debuissou a sauvé de la destruction la devanture de la boulangerie des Statues qui se trouvait alors rue de Tombe Issoire (Paris XIV^e). L'immeuble a été démoli en 1971 pour agrandir un carrefour. Les plaques de verre seront mises en vente à 1 000 €.



▲ LA FABRIQUE DE LANTERNES ART NOUVEAU. C'est son meilleur ami et tout aussi amoureux de Paris, le photographe Robert Doisneau, qui signala à Roxane Debuissou la présence de cette enseigne lumineuse du fabricant de lanternes Grimmeisen. L'enseigne, mise en vente 800 €, était encore accrochée en 1970 passage Piver, au 92, rue du Faubourg-du-temple (Paris XI^e).